

### **Chronique de notre visite dans la Communauté de Tamia**

Commune Rurale d'Iarintsena, District d'Ambalavao, Région de Haute Matsiatra

**Note** : Cette enquête a été réalisée dans le Fokontany de Tamia. Cette chronique a été rédigée après la visite du Fokontany par l'équipe AMED du PROSPERER Région Haute Matsiatra en juillet 2009. La méthode AMED (approche des moyens d'existence durable) a pour priorité de donner la parole aux pauvres afin de connaître leurs contraintes, forces et aspirations, pour devenir partie intégrante des stratégies de développement durable. Les informations ci dessous sont celles que nous avons été en mesure de comprendre à travers ce que les membres de la communauté, y compris les plus pauvres, nous ont raconté lors de notre visite. Elles n'ont pas la prétention d'être exhaustives.

*RAZANAPAHATELO Tahina*

*RANDRIAMBOAHARY Jean Andriamihaja*

*VONINDRAJAO Fy Ny Aina Valisoa*

*RAZANALISON Bodo Alexandra*

Le matin du mercredi 15 juillet, nous quittons Fianarantsoa pour se rendre à Tamia, un Fokontany qui se situe dans la commune rurale d'Iarintsena, dans le District d'Ambalavao. Arrivé à Ambalavao après une heure de route, un coup de téléphone au Maire de la Commune Rurale d'Iarintsena a été donné, au cas où il serait en ville d'Ambalavao. Il nous a donc invités à se rendre à son bureau à Iarintsena, qui se trouve à 7Km au Sud de la ville d'Ambalavao, sur la Route Nationale 7. Avant de s'y présenter, nous profitons de notre passage dans la ville pour faire quelque emplette pour notre séjour à Tamia (des haricots, de viandes, etc.), car nous avons su avant notre descente qu'aucun achat ne serait pas possible vu l'inexistence des commerçants.



Le Maire de la Commune Rurale d'Iarintsena, RAFARALAHY Albert, nous a bien accueillis même s'il était assez pressé pour une réunion à Fianarantsoa. Lors de cette visite de courtoisie, il nous a confirmés son choix du village à mener l'enquête, du fait que ce

Fokontany a tous les critères de la communauté que nous cherchons. Par ailleurs, il nous a indiqué la route vers ce Fokontany en précisant les repères et déviation sur la route.

Après avoir obtenu les informations nécessaires auprès du Maire, nous prenons donc la route vers ledit Fokontany. Le paysage décoré des champs de culture s'est transformé petit à petit en une savane herbeuse et aride. Comme Monsieur le Maire l'a indiqué à 22 km d'Iarintsena, au PK 493 (PARIS 17 sur la photo en bas) +100 où il y a une bifurcation à droite. Nous suivons donc une route secondaire bien colorée par de terre rouge vers la direction Ouest.



*Route et piste .....un grand atout de la communauté*

Après quelques minutes de route, on aperçoit enfin un petit village qui, si l'on se donne à la description de Monsieur le Maire, devrait être Tamia. Nous avons pensé que nous sommes arrivés mais pourtant c'était Imigo, un village de la Commune Rurale voisine d'Iarintsena, Besoa. Les villageois nous indiquent le chemin. Nous avons passé sur Tsarahonenana, faisant encore partie de Besoa, là nous avons perçu, enfin, au loin, Tamia.

A compter de la bifurcation jusqu'au Chef lieu du Fokontany Tamia, nous avons effectué 12 km de route secondaire. Les gens sortaient de leur maison pour nous accueillir dès que nous sommes arrivés, même si on voit dans leurs yeux qu'ils se demandent qui nous sommes. Nous avons demandé à voir le Chef de Fokontany et ils nous ont dit d'attendre parce qu'il va arriver, car il habite dans d'autre village dit Famorina Ouest situant à l'ouest du Chef lieu du Fokontany, environ 30 minutes à pieds. Tous les Raiaman-dreny (les notables et les pères de famille) des Fokontany voisins sont venus en même temps avec le Chef Fokontany pour une réunion de « Dinam-pokonolona ».

Une mésentente sociale entre deux familles s'est produite après la fête de l'indépendance. La victime, gravement blessée sur la tête a porté plainte auprès des autorités locales. Le « dinam-pokonolona » va alors se réunir pour arranger le cas. Nous avons su tout de suite que les gens d'ici font l'union, car tous les villages du Fokontany se sont réunis ce jour pour régler cette mésentente.

Il est presque midi quand le chef de Fokontany, RAJOMALAHY Samuel, arrive à Tamia pour la réunion prévue, étant donné qu'il a été déjà prévenu par le Maire de notre arrivé et que tous les Raiaman-dreny et des représentants des villages étaient présent pour la réunion. Il a profité pour les réunir à l'avance afin de discuter avec nous. Tout d'abord, nous avons pris la parole afin de se présenter notre équipe, d'explicitier notre mission et de donner les valeurs de choisir leur Fokontany pour mener ces études. En suite, le Chef Fokontany a pris la parole en tant que autorité administrative locale, il nous a remercié de notre arrivée et exprimé d'une bonne côté sur notre accueil.

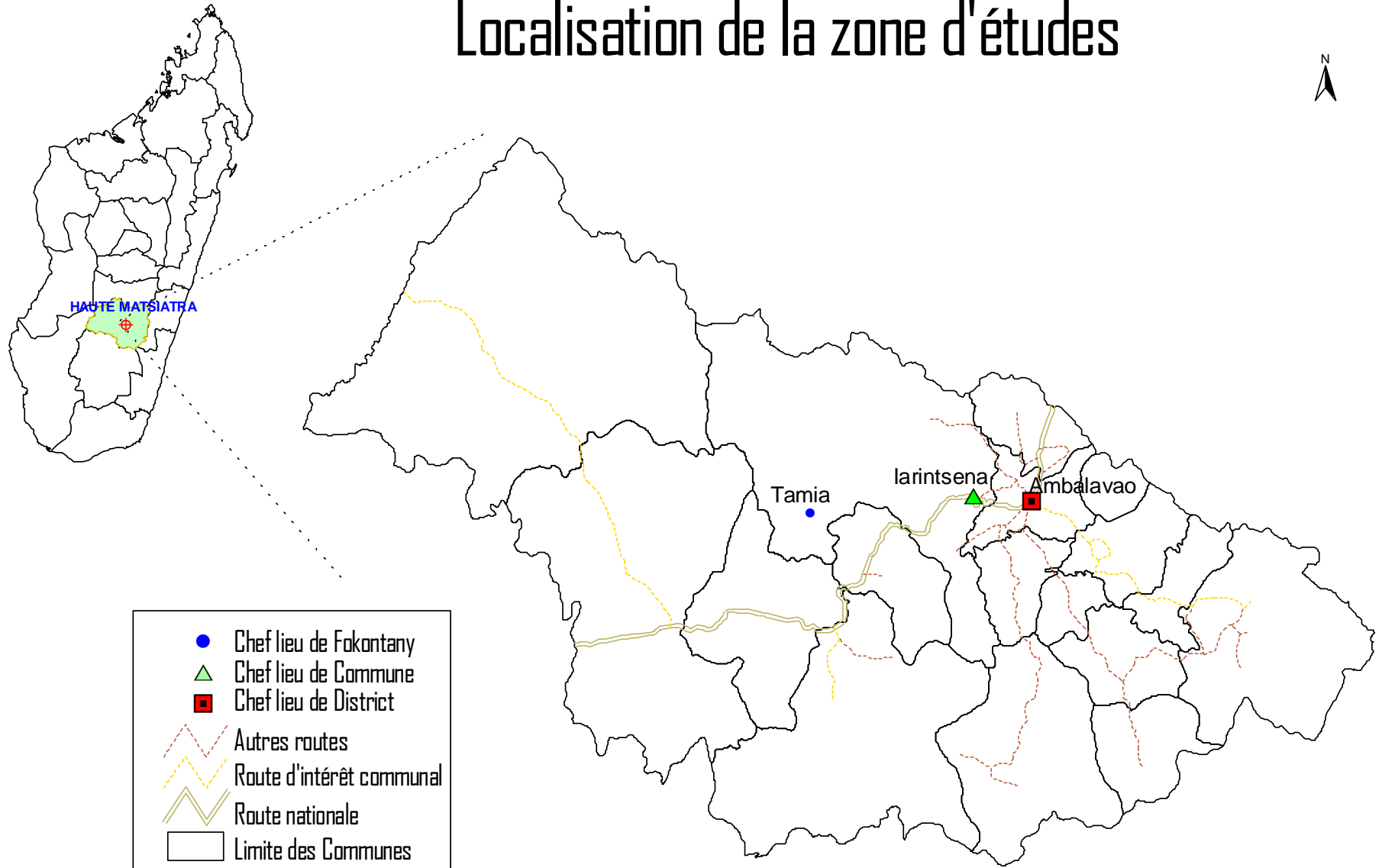
Nous avons pu remarquer durant cet entretien que les femmes au début présentes se retiraient au cours de la discussion. En attendant les autres, nous avons déjà parlé de Tamia, chacun parlait de ce qu'il savait. Mais, ANDRIAMANANONY un des aînés refusait de parler, il disait «il y a encore des plus aînés que moi » c'est là qu'on a perçu que les gens d'ici donne beaucoup de valeur aux aînés. RATALATA Pierre a alors pris la relève pour prendre la parole.



*Une société.....respect des aînés*



# Localisation de la zone d'études



- Chef lieu de Fokontany
- ▲ Chef lieu de Commune
- Chef lieu de District
- Autres routes
- - - Route d'intérêt communal
- Route nationale
- Limite des Communes



## Un peu d'histoire

Durant le régime royal, le nom du village qui est le Chef lieu du Fokontany à présent était Antanamarina. Le trafic d'homme était pratiqué dans ce temps ; aussi les villageois construisaient une grande muraille autour de son village pour se protéger contre le carnage. Dès l'arrivée des colons français, les soldats se dispersaient dans toute l'île, ils arrivaient enfin à Antanamarina pour libérer les gens. Ces derniers quittèrent alors cette muraille quand les soldats pour les protéger arrivèrent et ils changèrent le nom de son villa à Tamia en raison que les soldats « Tamy » ou bien arrivent pour leurs libérer. Donc, les gens se soulagèrent en disant : « Tamian-draha soa isika » qui veut dire le bien est venu jusqu'à nous.

Les cousins *Hova* Rosaha (noble) RAOTISAMIVOLA et RANDRIAMITA sont les premiers venus du village de Tamia. Ils viennent de l'Est de Madagascar en quête de nouvelle terre.

Les aînés nous racontent également qu'au temps de la colonisation, Tamia était un village du quartier de Sahamalaza avec Vinany (Fokontany Volamena, dans la partie nord de Tamia) et Fivanona mais ils ne se souviennent pas de la date ou de la période à la quelle il s'est séparé de ce grand quartier et devenu un Fokontany.

Actuellement le Fokontany est constitué de 10 hameaux qui sont composés de 361 ménages dont les détails sont donnés dans le tableau suivant. La taille moyenne d'un ménage est environ de 8 personnes.

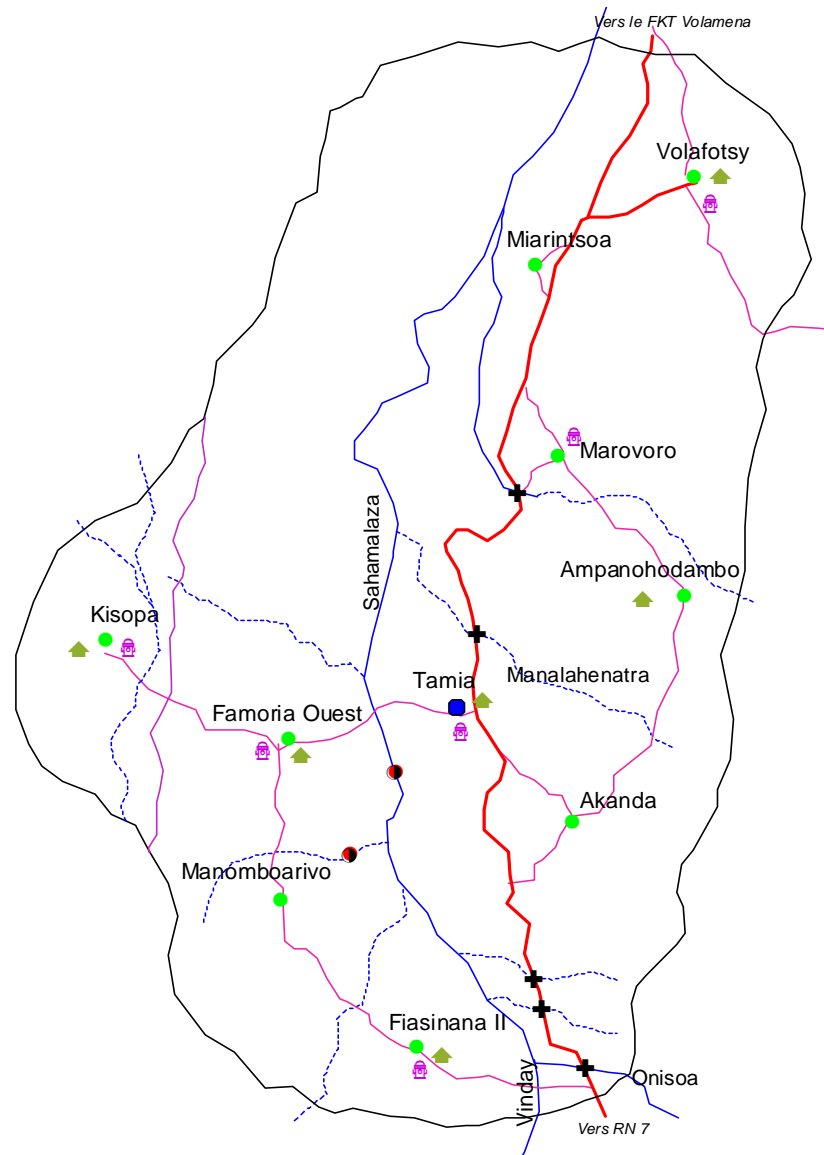
Tableau récapitulatif du Fokontany

Quartier	Hameaux	Nombre ménage	Infrastructures
MAROVORO	Volafotsy	51	EPP et église
	Miarintsoa	15	Néant
	Marovoro	35	Eglise
	Ampanohodambo	45	EPP
TAMIA	Kisopa	35	EPP et église
	Tamia	30	EPP et église
	Famoria Ouest	70	EPP et église
	Akanda	10	Néant
	Manomboarivo	20	Néant
	Fiasinana II	50	EPP et église
<b>TOTAL :</b>		<b>361</b>	

Le croquis du Fokontany a été dessiné ensemble par les Raiaman-dreny et le Chef Fokontany. En effet, on a produit la carte simplifiée suivante afin de comprendre la spatialisation des hameaux dans le Fokontany.



# Croquis du Fokontany TAMIA



	Eglise		Piste
	Ecole Fondamentale OI		Route secondaire
	Hameaux		Ruisseaux
	Chef lieu Fokontany		Rivières
	Barrage d'irrigation		Limite Fokontany
	Radies		

Edition Juillet 2009  
Réalisation: Jean Andriamihaja R



En 1998, une école a été construite par la solidarité du Fokonolona, alors qu'avant les enfants vont à Volamena ou à Besoa pour étudier. Au début, toute la population cotisait pour le frais des enseignants. Aujourd'hui les 3 ou 4 enseignants reçoivent par an, 24 seaux de paddy par parent d'élève.

En 1973, un barrage irriguant 600ha de culture a été construit par le projet GOPR du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage. Malheureusement, ce barrage a été détruit par le cyclone Géralda en 1993.

Louis Julien nous relatait qu'auparavant, les gens n'ont pas eu un problème d'eau pour irriguer leur terre, mais ceci est survenu depuis que le barrage a été détruit par le cyclone Géralda et aussi par l'insuffisance des pluies.

Le temple FJKM de Tamia a été construit depuis longtemps mais personnes dans le village ne connaît pas la date exacte, mais ce n'est pas la seule car il existe aussi une église du Rhema et une du Fifohazana Manolotrony construit en 2001.

Les malades du village vont, soit à Besoa, soit à Fivanona ou à Ankaramena. Il y a 11 mois un médecin retraité est venu s'installé dans le village. En ce moment, les habitants sont en train de construire un hôpital pour ne plus aller loin car lors d'une évacuation sanitaire il faut encore aller à Besoa ou Ankaramena, tout déplacement à pieds.

### **La vie au sein de la communauté**

A part les entretiens avec les aînés, les autorités locales et les représentants de villages, nous avons visité 20 ménages durant notre séjour, dont 12 au niveau du hameau Famoria Ouest et 8 sur le chef lieu du Fokontany.

Il s'est révélé au cours des discussions avec les différents groupes, les activités journalières, mensuelles et annuelles des gens.

Leur activité se concentre surtout sur la culture de riz principalement, de manioc, de haricot, de pomme de terre, et le pois de bambara « voanjobory ».

Depuis la destruction du barrage, 60ha de culture seulement sont irrigués. Aussi l'eau est insuffisante vue que la pluie y est tellement irrégulière.



Des rizières en terrasse...une spécificité de la région

Des collecteurs venant d'Ambalavao arrivent au village durant la période de récolte. Les producteurs se plaignent du bas prix des produits que proposent les collecteurs. Pourtant, ceci peut arranger les producteurs puisque ils prennent deux à trois heures de temps pour arriver au marché la plus proche. De plus il n'existe aucun moyen de transport qui permettrait d'amener assez des produits à vendre.

Néanmoins, la production est pour, la majorité des ménages, pour l'autoconsommation et n'en assure pourtant pas jusqu'à la prochaine récolte pour diverses raisons ; entre autres la mauvaise gestion de la production, le nombre important des personnes qui consomment dans un ménage à l'ordre de 10.

L'élevage bovin est pratiqué par presque tous les paysans étant donné que depuis quelques temps la sécurité règne dans le fokontany. D'ailleurs c'est un signe de richesse et de valeur sociale.



*Des zébus, enclos en pierre,.....fierté des ménages*

A part les bœufs, les villageois pratiquent également l'élevage de poule et porc. Mais dû au choléra aviaire et à la peste porcine qui surviennent chaque année et deux fois par an même, et des chats sauvages (kipaha/kary) les paysans n'en ont plus assez. Suite à cela, ils ne sont plus très motivés à élever comme, RABIALAHY Marcel le dit : « L'élevage a encore besoin d'être vendu pour pouvoir être mangé, alors qu'en agriculture on mange tout de suite la production ».

### **Sources d'informations**

Lors de notre visite dans les ménages, on a pu constater que la plupart des n'ont pas une poste de radio.

La radio locale ou nationale constitue la source d'information principale pour les gens. Ils écoutent surtout les émissions sur les techniques agricoles, les journaux et les annonces et connaissent même le nom du présentateur. Par exemple, RANOROVELO nous dit « ...et c'est venant de Rapetera qu'on reçoit les informations », Rapetera est un célèbre présentateur de la radio Akon'ny Tsieniparihy à Ambalavao. RAZAFIMANDIMBY Daniel nous révèle qu'il ne veut pas être dérangé lors des annonces et du journal.

Certain ménage qui n'ont pas de poste de radio ou qui n'écoute pas trop la radio, reçoivent d'informations de bouche à oreille dans le village.



RASAMBO Albert et RAZAFINDRASOA Martine nous ont avoués qu'ils n'ont pas de poste radio, même s'ils ont l'envie d'en posséder.

RAZANATSARA Noéline, 42 ans, chef de famille dit : « Les gens qui ont de la radio nous racontent pas les nouvelles qu'ils attendent ».

D'un autre côté, le cartier mobile, représentant de l'autorité locale joue le rôle de communicateur pour publier les informations formelles comme les réunions, les sensibilisations.

A l'issue de l'existence de couverture de réseau téléphonique, l'achat de poste de téléphone portable commence à se faire dans le village. Mais le charge de leur batterie reste encore un problème pour eux, car ils ont dû faire 2 heures à pieds pour trouver un endroit où l'on peut trouver d'énergie électrique.

### ***Perception de la pauvreté et de la richesse***

Suite aux discussions et aux rencontres avec les gens, on a pu voir ce qui les différencie.

Les habitants de Tamia ont leur propre perception de la pauvreté ainsi que de la richesse.

Ils ont dit que ceux qui n'ont pas de zébus, ceux qui sont obligés de faire du salariat agricole (repiquage, sarclage, etc.), ceux qui n'ont pas le moyen d'envoyer leurs enfants à l'école, ceux qui n'ont pas de maison à étages et sans véranda, ceux qui n'ont pas d'accès au service des hôpitaux, ceux qui ne peuvent pas assurer leurs responsabilités sociales sont ceux qui sont les plus démunis.

Pour eux, les riches sont ceux qui ont beaucoup de zébus, ceux qui ont des maisons à étages avec de véranda et de toit en tôle, ceux qui ont des parcelles irriguées, ceux qui peuvent faire le marché à Ambalavao, ceux qui ont du riz toute l'année comme elles le disent « leur récolte de l'année précédente est ralliée à celle qui la succède »

### ***Stratégie de survie***

La période de soudure, de novembre jusqu'en avril, est le moment le plus ardu de la vie paysanne des villageois de Tamia.

Pour subvenir à leurs besoins et pour avoir assez de revenus, les gens nous ont racontés ce qu'ils font.

La culture de manioc, de haricot, de pomme de terre et les autres cultures maraîchères est un plus pour eux surtout pendant la période de soudure. Le salariat agricole, pratiqué par les hommes autant que les femmes sont des sources de revenus saisonniers. Ils gagnent en moyenne 2000 Ariary par jour par personne. Il y en est également ceux qui achètent des produits de premières nécessités lors des marchés communaux et les revendent dans le village.

Les femmes vendent leur produit de vannerie aux entourages ou au marché d'Ankaramena et de Besoa afin d'augmenter leur revenu. Sinon, elles cueillent des « ravindahasa », graminés servant de matières premières pour vannerie et les vendent en lot.

D'autres cueillent, et transportent de la paille pour faire des toits.

La plupart aussi emprunte à la famille ou au voisin, pour certains le remboursement des dettes se fait lors des récoltes et on les rend en riz mais pas en argent.

Les jeunes partent pour faire du salariat à Kisopa ou à Besoa.



*Des femmes.....des stratégies de subsistance*

### **Solidarité et entraide**

Les habitants de Tamia s'entraident le plus possibles, si une personne fabrique une maison, tous les habitants de Tamia se donne la main pour l'aider.

Le règlement de la mésentente existant est une preuve tangible de la solidarité qui subsiste entre eux, tous les hommes du village assistent à la réunion de réconciliation.

Une des formes de solidarité est la cohésion de la population pour la construction de l'infrastructure sociale à l'instar de l'hôpital, de l'école, des églises.



*Des hommes.....des règles sociales strictes et respectées*

### **Groupements, institutions**

Le Fokontany n'a encore rien reçu depuis, aucune institution n'est présente dans le Fokontany. Toutes les infrastructures sont les travaux de la communauté à part le barrage qui a été construit par GOPR, un projet du Ministère de l'Agriculture, en son temps. Ils ont avoués même que nous étions la première à faire des discussions avec eux concernant leur vie.

Le chef de Fokontany nous affirmait que Tamia devrait être développé si la population était plus sensibilisée

En 2008, des gens sont venus ici pour faire une sensibilisation concernant le reboisement.

### **Les ressources**

Le village ne possède pas de puits, les sources d'eau assurent les besoins de tous les villages. Ces sources d'eau tarissent au levé du jour alors les femmes perdent beaucoup de temps en attendant la montée de l'eau.

Les terres sont abondantes mais le système d'irrigation est limité car il n'y a pas de barrage, ainsi ceux qui n'ont pas de terrain irrigué attendent l'arrivée de la pluie. Alors qu'en ce moment la pluie tarde à venir, et les paysans plaignent de la variation du climat qui a une forte conséquence sur la culture.

Ces terres sont des héritages et la plupart n'ont pas encore des papiers qui justifient leur avoir.

### **Aspirations**

Les aspirations ne sont pas les mêmes pour les différents groupes. Pour les familles avoir des zébus en est un de leur priorité, même ceux qui en a plus de 10 aimeraient en avoir plus.

Par exemple RALAIVAO Marcel, père de 4 enfants a déjà 11 bœufs mais son rêve c'est d'en avoir encore plus.

Avoir une maison à étages avec des vérandas et de toit en tôle aussi est le rêve de la plupart des gens.

Pour les aînés et les hommes, la reconstruction du barrage et du pont est un souhait primordial, certains pensent même à le réhabiliter en mobilisant les hommes du village.

### **Les femmes et leurs aspirations**

Le deuxième jour de notre arrivée, nous avons rencontré les femmes dans l'église du Fifohazana Manolotrony. Elles nous ont parlé de leurs activités journalières, de la répartition de leur tâche journalière au niveau des ménages et de leurs rêves.

Etant donné que la majorité d'entre elles ne savent pas ou n'osent pas écrire, les enseignants d'école se sont portés volontaires pour noter les idées de chacune.



Les travaux des hommes et des femmes sont bien repartis, ce sont les hommes qui assurent les travaux culturaux : le labour, le piétinage. Les femmes leurs aident pour les travaux qui leur correspondent : le repiquage et le sarclage. Elles s'occupent aussi des cultures maraîchères et du ménage. Pour les plus démunis, durant la période de soudure, les hommes travaillent les terres de ceux qui peuvent les payer, les femmes aussi en pillant le riz des voisins et obtiennent comme gain le quart de ce qu'elles pillent.

Les femmes font depuis toujours la vannerie pour leur maison, elles ne vendent leurs produits que lorsque la famille est en difficulté.

Les femmes souhaitent avoir de l'eau potable à proximité pour éviter la perte de temps à attendre les sources quand celui-ci tarit. La possibilité d'envoyer leurs enfants dans les Collège de la commune environnante quand ils auront la CEPE est un de leurs vœux.

L'existence d'un marché local leur serait bénéfique ainsi que la construction d'un centre de santé. La nécessité d'avoir de l'électricité s'est ressortis mais elles ne croient pas que cela puissent arriver dans les années à venir.

Les jeunes filles aimeraient continuer leurs études à Ambalavao, afin de devenir pour la plupart, des enseignants.



*Ecole fondamentale de niveau 1*

## Conclusion

Les dirigeants de Tamia souhaitent sensibiliser la population afin de mieux organiser les projets de développement du Fokontany. En effet ; aussi enclavé qu'il est ; le Fokontany n'espère pas trop de l'aide de l'extérieur. Aussi les infrastructures existantes sont en majorité le résultat d'une organisation sociale.

Ils souhaitent réhabiliter le barrage d'irrigation afin d'augmenter les produits agricoles. Ils veulent également achever la construction du centre de santé de base qui est en cours de construction.

Néanmoins ; ils devraient agir face à leurs vulnérabilités à savoir sur les épizooties. Une collaboration avec l'extérieur leur serait plus bénéfique

En somme, nous pouvons dire que la population de Tamia est réceptive au développement. Comme le Président du Fokontany l'a dit : « on devrait s'en sortir mais il manque la sensibilisation ».

Nous tenons à remercier Monsieur le Maire pour son collaboration et conseil dans le choix du village à visiter. Mille merci à toute la population de Tamia pour leur accueil chaleureux, leur enthousiasme lors des discussions et rencontres, à Monsieur le Président du Fokontany pour le temps qu'il nous a consacré malgré ses responsabilités et son accueil dynamique, à tous les quartiers mobiles qui nous ont accompagnés durant notre séjour.



ANNEXE 01: Informations sur la Communauté

Aspects généraux de la Communauté	<p><b>Localisation :</b> Commune rurale d'Iarintsena, 32km au Sud ouest du chef lieu de la commune</p> <p><b>Infrastructure :</b> 1EPP pour chaque village, 1 église Rhéma, 1 temple FJKM, 1église de fifohazana manolotrony, 1hopital en construction</p>
Dates importantes	<p>1952 : construction de la route 1973 : Construction du barrage 1994 : Cyclone Geralda qui a détruit le barrage 1998 : Création de l'école 2001 : Construction d'une église 2008 : L'école a pris feu</p>
Organisations et institutions présentes	Dinam-pokonolona
Fêtes coutumières	Circoncision, l'inauguration d'une maison ou d'un enclos, les fêtes religieuses
Activités : (sources de revenus)	culture de Riz, de Haricot, de manioc, de pois de bambara « Voanjobory », élevage de zébus, légumes, Vannerie
Habitudes de vie / Coutumes	la valeur des « Kianja » lieu des obsèques
Niveau d'éducation (des différents groupes, selon le genre)	<p>Existence d'EPP Niveau d'éducation primaire en moyenne pour les hommes que pour les femmes Inexistence d'écoles et d'enseignants de 1983 à 1998</p> <p><b>Source et accès à l'information formelle et informelle :</b> Certains écoutent la radio mampita ou la radio National mais la plupart des gens préfèrent la radio RAT (Radio Akon'ny Tsienimparihy) Existence de réseau téléphonique</p>
Ressources naturelles existantes	Rivières existantes : Sahamalaza
Secteur privé (Industries, mines, etc)	Néant
Aspirations, projets	Réhabilitation du Barrage Adduction d'eau potable dans les villages
Migration (qui et quand)	Pour continuer leurs études, les enfants se rendent dans la Fokontany de Volamena ou dans la Commune de Besoa Faire du salariat à Kisopa ou à Volamena .
Vulnérabilités	Chocs : Décès, sécheresse, épizootie Saisonniers : période de soudure
Potentialités	
Relations	<p>Familiales :</p> <p>Extra communal :</p> <p>Institutionnelles :</p>

<p>Personnes rencontrés</p>	<p><b>Autorités rencontrées :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ RAFANOMEZANTSOA Léonce : Conseiller communale</li> <li>▪ RAJOMALAHY Samuel : Président du Fokontany</li> </ul> <p><b>Notables rencontrés :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ RATALATA Pierre</li> <li>▪ RANDRIAMANANONY</li> </ul> <p><b>Familles rencontrées :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ RAVELO</li> <li>▪ RABIALAHY Marcel</li> <li>▪ RADAMA Albert</li> <li>▪ RAKOTOZAFY Pierre</li> <li>▪ RAKOTOMAMONJY Noël</li> <li>▪ RADELINE</li> <li>▪ RAMONJA</li> <li>▪ RAMAMPIANDRA Philibert</li> <li>▪ RALAIVAO Marcel</li> <li>▪ RATSIMBAZAFY Philibert</li> <li>▪ RAZAFIMAHATRADRAIBE Louis Julien</li> <li>▪ RAMBOAFARA Julienne</li> <li>▪ RASABOTSY John</li> <li>▪ RAZAFIMANDIMBY Daniel</li> <li>▪ RASABO et RANOROVELO</li> <li>▪ RAVOLA Pauline</li> <li>▪ RAZANANTSARA Noéline</li> <li>▪ RAZAFINDRATSARA Martine</li> <li>▪ MAMPIANDRA Jean</li> </ul>
-----------------------------	--

ANNEXE 02: Calendrier journalière des femmes

<b>Heure</b>	<b>Activités</b>
➤ Réveil 6H du matin	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Préparer le petit déjeuner ; prendre le petit déjeuner</li> <li>▪ Chercher de l'eau</li> <li>▪ S'occuper des volailles</li> <li>▪ Faire de la vannerie</li> </ul>
➤ 11h 30	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Préparer le repas</li> <li>▪ Déjeuner</li> <li>▪ S'occuper du jardin</li> <li>▪ Piler le riz</li> <li>▪ Chercher de l'eau</li> <li>▪ S'occuper des volailles</li> <li>▪ Préparer le dîner</li> <li>▪ Dîner</li> </ul>
➤ 20h	Se coucher

Les jeunes filles aident leurs mères dans la préparation du petit déjeuner et le ménage avant d'aller à l'école.

ANNEXE 03 : les stratégies de survie et les critères de pauvreté identifiés par les pauvres

**Les stratégies de survie identifiée par les pauvres :**

- Salariat agricole
- Petit élevage
- Vente de produits de Vannerie
- Emprunt aux entourages ou à la famille
- Revente des produits de première nécessité (Café, sucre, huiles, morue séchée, combustible des lampes)

**Les critères de pauvreté identifiés par les pauvres :**

- Ceux qui n'ont pas de zébus
- Ceux qui habitent
- Ceux qui font du salariat
- Ceux qui ne peuvent pas assurer les responsabilités sociales
- Ceux qui n'ont pas de ressource humaine

**Les critères de richesse**

- Ceux qui ont des zébus
- Ceux qui ont des maisons à étages avec des toits en tôle
- Ceux qui peuvent faire le marché à Ambalavao, chef lieu du District
- Ceux qui ont des matériels agricoles
- Ceux qui sont nombreux pour remplacer les matériels agricoles